

riodes dramatiques du passé : avec François de Bien-ville, c'est le siège de Québec par Phips, avec l'Intendant Bigot, ce sont les dernières années du régime français qui se recomposent sous nos yeux. Mais l'auteur a une vive imagination descriptive qui ne sait pas toujours se borner, et il manque aux caractères de ses personnages une suffisante originalité.

Le roman historique a d'autres représentants parmi nous. Napoléon Bourassa, (1827-1916), a publié en 1866, *Jacques et Marie*, simple idylle où se trouve rappelée l'histoire si dramatique de la dispersion des Acadiens ; Laure Conan (Mlle Félicité Angers) a fait paraître en 1891, *A l'œuvre et à l'épreuve*, et en 1902, *l'Oublié*.

JULES-PAUL TARDIVEL, (1851-1905) a laissé un roman à thèse, *Pour la Patrie* (1895), œuvre de pensée religieuse, où l'auteur s'attaque surtout à l'influence maçonnique qu'il dénonce comme le mal le plus dangereux et le plus subtil qui puisse envahir notre vie nationale.

Les Canadiens français attendent encore les écrivains qui, dans ce genre du roman, doteront leur littérature d'œuvres puissantes et originales.